

# Dispositifs délibératifs

*Éric GEORGE, professeur, École des médias, Faculté de communication, UQAM, codirecteur, GRICIS  
courriel : george.eric@uqam.ca*

## 1. Introduction

20<sup>e</sup> siècle : large déploiement de moyens de communication, de la presse écrite à Internet.

Les pratiques de communication médiatisées reposant sur l'emploi de dispositifs techniques ont occupé une place croissante dans nos sociétés.

Augmentation parallèle des propos portant sur les relations entre les technologies de l'information et de la communication (TIC) et la société, notamment nos systèmes politiques.

« L'infrastructure globale de l'information ne sera pas seulement une métaphore de la démocratie en marche, elle en fera la promotion en accroissant considérablement la participation des citoyens dans le processus de décision. [...] Je vois un nouvel âge athénien de la démocratie forgé dans les forums créés par l'infrastructure globale de l'information » (Gore, 1994).

« L'arrivée d'un nouvel âge de la communication » grâce à « la vaste toile de médias électroniques qui nous relie » (EFF, 1997).

Un type de discours qui n'est pas si nouveau !

« La palabre orale, avec ses rituels, équilibrait le village. La palabre informatisée, et ses codes, doit recréer une "agora informationnelle" élargie aux dimensions de la nation moderne. Ainsi se dégageront, progressivement, des accords, des compromis. Ils exprimeront un consensus engageant des collectivités de plus en plus larges, des perspectives de plus en plus lointaines » (Nora, Minc, 1978, p. 124).

## **2. Premières tentatives d'explication des discours dithyrambiques**

Comment expliquer la domination de ce type de discours positif ?

Des contributions à la reproduction du système capitaliste misant sur le déploiement massif des dispositifs techniques communicationnels dans tous les secteurs susceptibles de contribuer à la mise en valeur du capital (Tremblay et Lacroix, 1994).

L'annonce de la société de communication contribue à créer un mythe permettant de donner un sens à nos actes et de rendre nos sociétés rassurantes (Neveu, 1994).

La société de communication s'est affranchie du cercle des seuls discours savants parce qu'elle propose à une multitude d'agents un langage adéquat à leurs intérêts comme aux représentations enchantées de leur identité sociale (Neveu, 1994).

La multiplication de propos très optimistes construit un nouveau mythe autour de la construction des « autoroutes de l'information »,

Ce qui révèle notre désir profond en faveur du renouvellement des formes de la communauté et de la démocratie,

Tout en cachant la concentration croissante des leviers de communication entre les mains d'entreprises transnationales (Mosco, 2001).

Ce qui rappelle la face cachée de la dimension économique des médias (Miège, 1996).

Retour sur la radio, objet de lutte aux États-Unis entre partisans du système commercial et défenseurs d'un système alternatif favorisant beaucoup plus la dimension interactive chère à Bertold Brecht.

Toutes ces explications nous semblent toujours pertinentes.

Les grandes entreprises transnationales sont dorénavant beaucoup plus présentes dans le développement du réseau Internet qu'elles ne l'étaient il y a une dizaine d'années.

Les technologies, notamment celles qui sont qualifiées de plus en plus de réseautiques tendent à porter de plus en plus des discours de type messianique dans un monde désenchanté (Musso, 2000).

Parallèlement, ces dix dernières années ont été marquées par la multiplication des analyses qui ont mis en avant les apports et les limites de différentes approches des relations entre TIC et démocratie.

Ces analyses ont relativisé beaucoup de discours très optimistes suite à cet apport considérable en termes de connaissances qui a eu pour résultat, plus ou moins intentionnel, de favoriser une démystification des discours très optimistes (mais aussi très pessimistes).

Pourtant, les propos souvent positifs sur le rôle d'Internet à des fins de participation à la vie politique sont plus que jamais sur le devant de la scène depuis le développement du « web 2.0 » ou « web collaboratif » ou « web participatif ».

« Le Web de seconde génération [...] devient une plateforme d'applications librement accessibles. L'utilisateur ordinaire devient créateur d'information. Ces nouveaux outils mettent de l'avant la figure d'un usager désormais au centre de la création de "contenus générés par l'utilisateur" (UGC) » (Proulx et ali., 2008).

« L'évolution contemporaine de l'informatique constitue une étonnante réalisation de l'objectif marxien d'appropriation des moyens de production par les producteurs eux-mêmes. [...] Si le spectacle (le système médiatique), selon les situationnistes, est le comble de la domination capitaliste, alors le cyberspace réalise une véritable révolution » (Lévy, 1997, p. 122).

« Le « blogging » politique d'aujourd'hui semble pris dans les mêmes utopies cyberoptimistes que l'internet des débuts, lorsque les blogues sont présentés comme susceptibles de permettre une démocratie plus directe et une interpellation en continu des gouvernants par les citoyens (Greffet, 2005).

Le web 2.0 permettrait – enfin – à tous et toutes de prendre la parole, de faire valoir sa subjectivité tout en développant des liens avec autrui. Il concrétiserait donc – enfin – les espoirs des développeurs d'Internet et du Web qui remontent maintenant à plusieurs décennies.

À noter qu'il est maintenant question du Web 3.0, le web sémantique qui permettrait d'avoir encore un meilleur accès, notamment à l'information. Le dépassement de la critique, selon Pierre Lévy.

Nous aurions donc de plus en plus accès au « véritable » Internet « imaginé » par ses fondateurs !

### 3. Vrai ou faux déterminisme technique...

Un vieux débat... De la pertinence de se replonger dans l'histoire du réseau (Abbatte, 1999) pour comprendre pourquoi bon nombre de chercheurs et chercheuses envisagent le réseau informatique comme un moyen de renouveler nos démocraties.

Internet est né au confluent de deux milieux sociaux et culturels. D'un côté, une culture de l'innovation technique et de la coopération portée au sein de l'*establishment* scientifique et militaire étatsunien dans le contexte de la guerre froide.

De l'autre, une culture basée sur des valeurs telles que l'autonomie individuelle, le partage et la coopération, des valeurs défendues par de jeunes *hackers*, partie prenante des mouvements contestataires.



Favoriser le développement d'outils de collaboration à distance grâce à la mise au point d'une informatique interactive. Développer des approches plus intuitives pour avoir accès à l'information, notamment par le recours à des développements technologiques, par exemple en matière d'interface et de langage de programmation, pour échanger également (Licklider et Taylor, 1968).

« La communication créative et interactive nécessite un médium plastique qui peut être modélisé, un médium dynamique dans lequel les prémisses vont résulter en conséquences, et surtout un médium commun auquel tous pourront contribuer et pourront expérimenter.

Un tel médium est à notre portée : il s'agit de l'ordinateur numérique programmable. Sa présence peut changer la nature et la valeur de la communication encore plus profondément que l'imprimerie ou le tube cathodique, car [...] un ordinateur bien programmé peut fournir l'accès à la fois à l'information et aux processus pour utiliser ces ressources [informationnelles] » (Licklider et Taylor, 1968, p. 22).

L'être humain est considéré comme étant rationnel dans tout acte de sa vie et la recherche du consensus prédomine dans les pratiques de communication.

Les deux auteurs adoptent une position beaucoup plus militante qu'analytique.

À leur image, beaucoup de développeurs du réseau informatique sont « portés » par des motivations relevant principalement de l'échange coopératif.

Impossibilité de distinguer entre conception et utilisation. Les concepteurs sont également des utilisateurs. Le réseau est à la fois l'objectif de leurs tâches professionnelles et leur moyen de travail. Internet est donc par nature un dispositif délibératif.

Ce sont les Requests for Comments (appels à commentaires) qui témoignent le mieux du processus de coopération générale.

Quel que soit son statut, toute personne se sentant concernée peut répondre à cet appel. L'ensemble des propositions sont étudiées par des membres bénévoles de l'organisme. Le plus souvent, les échanges ont lieu par courriel. Plusieurs versions sortent et par itération on arrive au document définitif.

« Ce processus est maintenant devenu plus formel et les RFC ont des attributs qui décrivent leur niveau de standardisation et leur importance. Mais les principes initiaux ont été conservés, à savoir le droit de parole à tous, la diffusion publique des documents et des réalisations de produits dans un but de validation avant la sortie du standard » (Archimbaud, 1992).

Le principe des RFC a été appliqué à toutes les dimensions d'Internet, de la mise au point des différents protocoles aux recommandations en matière d'échanges. Tel est le cas de la « Netiquette » (le RFC 1855) qui est censée encadrer les échanges électroniques (George, 2002).

En parallèle...

De jeunes *hackers* ont développé des programmes informatiques permettant de transférer des fichiers et d'échanger des messages entre ordinateurs. Création des babillards électroniques (ou Bulletin Board Systems, BBS en anglais) (Rheingold, 1995)

La place prise par le Web, souvent confondu avec le réseau lui-même. D'ailleurs, presque tous les services offerts par le réseau informatique sont dorénavant disponibles à partir du Web. Un outil de coopération mis au point à la fin des années 1980 au Centre européen de recherche nucléaire (CERN) près de Genève.

Dorénavant, que retirer de ces éléments d'histoire ?

Les pratiques innovantes des développeurs du réseau mais aussi leur imaginaire (Flichy, 2001) ont influencé la « structure » du réseau qui « encadre » le développement des usages de par ses caractéristiques.

Exemple : la facilité d'envoyer un courriel à un nombre considérable de personnes témoignerait de la dimension non hiérarchique du réseau grâce à la conception sociotechnique du courrier.

Pas de raisonnement déterministe technique puisque la dimension sociale est présente dans la démarche d'innovation. Les dispositifs techniques constituent des projets mis en place par des êtres humains.

Toutefois, les technologies contribuent à façonner les utilisations qui peuvent être faites des outils. « L'usage se greffe sur un potentiel technique prédéterminé qui constitue un horizon de références incontournables » (Jouët, 1993, p. 107).

Alors déterminisme technique ou pas ?

## **4. Des recherches sur la CMO à celles sur Internet**

C'est à partir des années 1980 que les études sur la communication médiatisée par ordinateur (CMO) ont été développées, surtout aux États-Unis. Le plus souvent, la comparaison avec les processus de communication en face-à-face a été la problématique principale.

Voir par exemple Sara Kiesler, Jane Siegel et Timothy W. McGuire, 1984 :

- (1) il y a des difficultés à coordonner les échanges suite au manque de retour immédiat de l'information. Ceci expliquerait le temps nécessaire pour aboutir à un consensus ;
- (2) la communication par ordinateur permet moins la domination d'une personne et ce manque de leadership peut aussi expliquer la difficulté à obtenir un consensus ;
- (3) la communication électronique favorise la dépersonnalisation des échanges et un détournement de l'attention de l'auditoire.

Un bémol aux conclusions : les résultats auraient-ils été différents avec des dispositifs techniques basés sur le son et l'image ?

RFC 1855 : Il est d'emblée conseillé de suivre les mêmes règles lors des échanges médiatisés par le courriel que dans le cas de la communication en présence.

Pour les personnes qui ont été à l'origine d'Internet, la communication interpersonnelle est demeurée un modèle.

Autre règle parmi d'autres dans le cas de forums de discussion : Observer pendant un à deux mois les échanges avant de participer afin « d'acquérir une compréhension de la culture du groupe ».

Des conclusions plutôt sceptiques suite à des observations ; ce sont souvent les mêmes qui s'expriment, peu de débats perdurent longtemps, il y a souvent de la cacophonie. Bref, les échanges électroniques permettraient peu la délibération.

En conséquence, il est nécessaire de modérer, voire d'encadrer plus généralement les échanges afin d'assurer les échanges délibératifs (plus grande égalité dans les prises de parole, diminution de la cacophonie, orientation des prises de parole) (George, 2001, 2002).

L'approche de Susan Herring : pourquoi la CMO est populaire alors qu'elle est limitée, notamment en termes de tours de parole et de cohérence dans le suivi des sujets abordés ?

Si la CMO est populaire, c'est pour deux types de raison : l'adaptation des usagers au moyen de communication en dépit des limites de celui-ci et les avantages liés à ces inconvénients d'une part, la nature fragmentée des interactions d'autre part.

Pour recréer de l'adjacence, il est possible de reprendre une partie des propos de l'interlocuteur précédent. Il peut aussi y avoir une certaine organisation des échanges sur un thème, par exemple avec l'utilisation des « fils ». Lien entre dispositif technique et pratique sociale.



Le relâchement dû à la moins grande présence de normes contraignantes peut être considéré d'un point de vue positif qui peut conduire à faire de la méta-communication. Ou à avoir un engagement modéré, superficiel, « distancié ».

Susan Herring (1999) estime que les designs des systèmes de CMO doivent à la fois augmenter la cohérence interactionnelle et garder des aspects fructueux de l'incohérence interactionnelle.

Elle propose trois pistes : (1) augmenter la capacité d'enregistrement et d'archivage,

(2) augmenter le feedback pour réduire l'incohérence conversationnelle (multifenêtrage),

(3) réduire les séquences incohérentes en facilitant le repérage et la liaison entre les tours de parole.

La pratique de l'archivage permet de pouvoir plus facilement aborder un problème à partir d'une approche contextuelle, notamment d'ordre historique (Starr Turoff 1993)

Il apparaît pertinent d'annoncer que le débat aura lieu pendant une période déterminée et qu'il donnera lieu à une synthèse. Dans ce cas de figure, le débat a alors une finalité.

Mais il importe de distinguer les potentialités du média et les pratiques effectives.

Et de voir aussi que les études en matière de CMO (exemple : Baym, 1998) ne portent pas sur le rôle de la CMO dans la société mais plutôt sur la société à travers les pratiques de CMO.

Tout ce qui est analysé est en ligne, ce qui constitue un choix méthodologique fort. En conséquence, même s'il est précisé que l'on retrouve souvent les mêmes caractéristiques sociales en ligne et hors ligne, ce qui se passe hors ligne semble complètement évacué.

Nombre de textes sur la CMO lient les échanges médiatisés par informatique et la recherche du consensus. N'y aurait-il pas ici une conception particulière mais non systématiquement assumée de la politique et des rapports sociaux de la part des auteurs de ces textes ?

En tant qu'idéologie, la communication peut être perçue comme distillant naturellement de l'harmonie (Gingras, 1999, p. 3).

« Le recours à la communication (ou au manque de communication) pour caractériser des rapports sociaux spécifiques apparaît être une ruse idéologique. [...] D'autres aspects des rapports de force entre des acteurs définissent aussi — et plus fondamentalement — les tensions et les oppositions entre eux » (Proulx, 1992, p. 223).

Pour aller plus loin...

## **5. La plus ou moins grande autonomie de l'utilisateur**

En France, et au-delà dans le monde francophone, Michel de Certeau est considéré comme le pionnier des recherches consacrées à la vie quotidienne.

Michel de Certeau estime que face à « une production rationalisée, expansionniste autant que centralisée, bruyante et spectaculaire » correspondait « une autre production, qualifiée de "consommation" » qu'il qualifie de « rusée », de « dispersée », de « silencieuse » et de « quasi-invisible », cette autre production se signale par les « manières d'employer les produits imposés par un ordre économique dominant » (1990, p. XXXVII).

A-t-il déduit de ces travaux une grande liberté pour le récepteur, pour l'utilisateur ? Les avis divergent.

Il a écrit que l'intérêt pour le sujet ne devait pas faire oublier l'importance du « quadrillage des consommateurs par le système des produits » (Certeau, 1990, p. XLIII-XLIV).

Il a pensé les TIC comme des « espaces d'énonciation propre, qui échappent à la surdétermination verticale des pesanteurs socio-économiques et des codes culturels dominants » (Bertini, 1998, p. 205).

Il y a, d'un côté, « les inventeurs, qui poursuivent leur rêve de perfectionner une technologie de l'illusion, et leur entourage technicien, qui élabore sans cesse des propositions » et, de l'autre, les « profanes, les usagers éventuels, qui reçoivent sans cesse ces offres, ne partagent que rarement les fantasmes de ceux qui les leur proposent » (Perriault, 1989).

« *L'appropriation par les usagers est un processus qui relève plus de la tactique que de la stratégie* » (Chambat, 1994, p.54) L'utilisateur n'est donc pas passif mais sa marge de manœuvre est généralement réduite car elle se situe sur le terrain du concepteur.

il arrive que les usagers soient mobilisés de plus en plus tôt dans le processus de conception même de l'innovation technique. Mais il s'agit bien toujours d'œuvrer sur le terrain de l'autre.

À moins de se trouver dans une situation de plus grande symétrie entre acteurs comme c'est le cas dans le cadre des innovations relevant du logiciel libre.

## **6. De l'importance de tenir compte des contextes, notamment sociopolitique**

*« Le temps de constitution de l'usage est un temps relativement long »* (Chambat, 1994, p. 53).

D'où la pertinence de s'intéresser aux analyses effectuées à long terme (Miège) et aux approches de type sociohistorique qui accordent toute leur place aux dimensions économique et politique de nos sociétés qui constituent le plus souvent des cadres contraignants mais aussi éventuellement habilitants au sein desquels se déploient les activités des usagers des TIC.

Le réseau Internet a été « colonisé » par des entreprises soucieuses d'en faire un nouvel outil au service du déploiement de l'économie capitaliste.

Cette colonisation d'Internet, et notamment du web, permet de lier ensemble contenus marchands et non marchands qui font partie d'une offre complémentaire alors qu'ils font éventuellement partie de deux modèles économiques, voire philosophico-sociaux opposés à l'origine.

Le cas de Facebook. Les propriétaires de Facebook utilisent les informations personnelles des utilisateurs et utilisatrices afin d'introduire des publicités adaptées à leur profil et vendent les informations livrées par les membres à des entreprises privées.

Toutes les données entrées sur le site (messages, éléments de profils, photos, etc.) demeurent la propriété de Facebook qui a donc le droit de les employer pour ses publicités, de les revendre à des tiers, etc. Facebook se réserve le droit de conserver les données sans limitation de durée.



Une économie de l'attention (Rebillard, 2007). En octobre 2007, Microsoft a acheté seulement 1,6% des actions de Facebook pour la somme de 240 millions de dollars !

Suite à une mobilisation de plusieurs groupes sociaux, la direction de Facebook a décidé de n'exploiter commercialement les données que si les internautes l'acceptaient, mais elle continue tout de même à récolter les données.

Ne sommes nous pas ici relativement loin de l'état d'esprit des pionniers du réseau ?

Certes, le principe de la gratuité demeure. Mais c'est au prix de la place croissante de la publicité sur le réseau et de la vente des profils des internautes.

Par ailleurs, à l'instar de toutes les autres pratiques sociales, il apparaît utile de replacer l'analyse des pratiques d'Internet dans le contexte de la vie quotidienne, cette dernière étant considérée comme un révélateur de l'ensemble des facettes de la vie sociale.

Ainsi, qui participe aux échanges électroniques sur Internet ?

L'hypothèse d'une forte sélection sociale basée sur des considérations économiques mais aussi liée au capital culturel (connaissances spécialisées, habiletés techniques, pratique de plusieurs langues, etc.).

Et la question du temps :

« Si les forces sociales susceptibles de se transformer en mouvement social capable de changer l'histoire ne le font pas, c'est certes une question de moyens économiques, sociaux et culturels mais aussi une question de temps » (Durand, 1997, p. 157).

De plus, il apparaît primordial d'accorder une grande importance aux contextes socio-économique et sociopolitique.

Notre système politique correspond à un modèle, celui de la démocratie représentative qui repose principalement sur le principe de la délégation de pouvoirs.

Celui-ci est en crise, ce qui se constate notamment par la diminution tendancielle à la participation aux élections.

Certaines notions, notamment celle de « démocratie participative » aident à penser une plus grande implication citoyenne aux prises de décision publiques.

Pour se faire, on envisage de mobiliser les TIC ; ce qui n'est pas nouveau. Exemple dans les années 1970 de la retransmission vidéo des réunions des conseils municipaux.

En fait, ces discours mettent l'accent sur la nécessité d'améliorer l'efficacité de l'action publique. Il n'y a pas ici de visée transformatrice de nos systèmes politiques.

« La participation est conçue dans cette optique, inspirée des techniques de management du privé, comme un moyen permettant, par la prise en considération des motivations des agents et des administrés, une plus grande efficacité » (Blatrix, 2000, p. 80).

« Au-delà de nos parangons de vertu, d'hier et d'aujourd'hui, la démocratie municipale électronique n'existe que de manière extrêmement limitée, par bribes » (Loiseau, 2000, p. 229).

Pourtant, la participation pourrait être considérée d'une autre façon à travers son éventuel pouvoir « transformatif ».

La participation peut être considérée comme un discours normatif « en ce qu'elle permet une démocratisation des décisions, est considérée, jusqu'à un certain point, comme une fin, une valeur en soi » (Blatrix, 2000, p. 80).

Mais la participation comme outil d'éducation permanente est souvent laissée de côté « de peur d'une remise en cause trop globale et prématurée des principes de fonctionnement du système libéral » (Chevalier, 1975, p. 6).

« Le fonctionnement effectif d'un système politique démocratique requiert généralement une certaine dose d'apathie ou de non-engagement de certains individus ou de certains groupes... Il y a aussi des limites souhaitables à l'extension indéfinie de la démocratie politique » (Crozier, Huntington, Watanuki, 1995, p. 114-115).

## **7. En guise de conclusion**

En conséquence, s'interroger sur l'apport éventuel d'Internet ou de tout autre dispositif technique en matière de délibération et au-delà de participation à la vie politique implique de s'intéresser simultanément au dispositif lui-même, aux pratiques qui y sont liées, celles-ci devant être replacées dans le contexte de la vie quotidienne et dans le contexte sociohistorique, notamment sociopolitique.

## Références bibliographiques et électroniques

ABBATE Janet, 1999, *Inventing the Internet*, Cambridge (Mass.): MIT Press.

ARCHIMBAUT Jean-Luc, 1992, *RFC*, 4 août.  
<<http://www.urec.cnrs.fr/standard/92.08.RFCs.txt>>.

BAECHELER Jean et Immanuel WALLERSTEIN, 1997, « L'avenir du capitalisme », *La Revue du M.A.U.S.S.*, n° 9 (1er semestre), pp. 13-35.

BAYM Nancy K, 1998, « The Emergence of the On-line Community », dans *Cybersociety 2.0 - Revisiting Computer-Mediated-Communication and Community*, Steve G. Jones (édité par), Thousand Oaks : Sage,, pp. 35-68.

BERTINI Marie-Josèphe, 1998, « Actualités de Michel de Certeau : Paysage de ruines avec passants », dans *Médiations sociales, systèmes d'information et réseaux de communication*, Société française des sciences de l'information et de la communication (SFSIC), Actes du 11e Congrès national, Metz, du 3 au 5 décembre, pp. 205-212.

BLATRIX Cécile, 2000, *La « démocratie participative » de mai 68 aux mobilisations anti-TGV. Processus de consolidation d'institutions sociales émergentes*, Thèse de doctorat en science politique, Paris : Université de Paris I Sorbonne, 3 tomes.

BOLTANSKI Luc et Ève CHIAPELLO, 1999, *Le nouvel état d'esprit du capitalisme*, Paris : Gallimard, coll. Nrf essais.

CERTEAU Michel (de), 1990, *L'invention du quotidien. Tome 1 : Arts de faire*, Paris : Folio, coll. Essais, nouvelle édition.



CHAMBAT Pierre, 1994, « NTIC et représentation des usagers », dans *Médias et nouvelles technologies. Pour une socio-politique des usages*, André Vitalis (dir.), Rennes : Apogée, coll. Médias et nouvelles technologies, pp. 45-62.

CHEVALLIER Jacques, 1975, « Bilan de recherche sur la participation dans l'administration française », dans *La participation dans l'administration française*, Jean-Jacques Chevalier (sous la direction de), Paris : Presses Universitaires de France (PUF/CURAPP).

CROZIER Michel, Samuel P. HUNTINGTON et Joji WATANUKI, 1975, *The Crisis of Democracy. Report on the Governability of Democracies to The Trilateral Commission*, New York : New York Univ. Press, <<http://www.trilateral.org/projwork/tfrsums/tfr08.htm>>.

DURAND Jean-Pierre, 1997, « La pensée critique peut-elle être utile ? », *La Revue du MAUSS*, n° 9 (1er semestre), pp. 151-167.

FLICHY Patrice, 2001, *L'imaginaire d'Internet*, Paris : La Découverte.

GATES Bill, 1995, *La route du futur*, Paris : Robert Laffont.

GEORGE Éric, 2002, « Dynamiques d'échanges publics sur Internet », dans *Internet, nouvel espace citoyen ?*, Jauréguiberry Francis et Serge Proulx (éditeurs), Paris : L'Harmattan, coll. Logiques sociales, pp. 49-80.

GEORGE Éric, 2001, *L'utilisation de l'Internet comme mode de participation à l'espace public dans le cadre de l'AMI et au sein d'ATTAC : vers un renouveau de la démocratie à l'ère de l'omnimarchandisation du monde ?*, Thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication, Montréal : Université du Québec à Montréal / Lyon : École Normale Supérieure de Lyon Lettres et sciences humaines.

GINGRAS Anne-Marie, 1999, *Médias et démocratie : le grand malentendu*. Québec : Presses de l'Université du Québec.

GORZ André, 1997, *Misères du présent, richesse du possible*, Paris : Galilée, coll. Débats.

GREFFET Fabienne, 2005, « Politics as usual ? Les blogs politiques français en 2005 », Texte présenté au colloque sur la démocratie électronique organisé par le réseau DEL, Paris, décembre 2005.

GORE Al, 1994, Discours à la rencontre de l'Union internationale des télécommunications (uit), Buenos-Aires, 21 mars, <<http://www.goelzer.net/telecom/al-gore.html>>.

HERRING Susan, 1999, « Interactional coherence in CMC », *Journal of Computer-Mediated Communication*, tome 4, n° 4. <<http://www.ascusc.org/jcmc/vol4/issue4/herring.html>>.

HILTZ Starr Roxanne et Murray TUROFF, 1993, *The Network Nation: Human Communication via Computer*. Cambridge (Massachusetts) : The MIT Press, édition révisée.

JOUET Josiane, 1993, « Pratiques de communication et figures de médiation », *Réseaux*, n° 60, pp. 99-120, <<http://www.enssib.fr/autres-sites/reseaux-cnet/60/05-jouet.pdf>>.

KIESLER Sara, Jane SIEGEL et Timothy W.MCGUIRE, 1986, « Social Psychological Aspects of computer-mediated communication », *American Psychologist*, t. 39, no. 10, pp. 11-26.

JOUËT Josiane, 1993, « Pratiques de communication et figures de médiation », *Réseaux*, n° 60, p. 99-120, <<http://www.enssib.fr/autres-sites/reseaux-cnet/60/05-jouet.pdf>>.

LACROIX Jean-Guy et Gaëtan TREMBLAY, 1994, « La reconduction du grand projet », dans *De la télématique aux autoroutes électroniques. Le grand projet reconduit*, Jean-Guy Lacroix, Bernard Miège et Gaëtan Tremblay (dir.), Québec : Presses de l'Université du Québec, Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, pp. 227-255.

LATOUCHE Serge, 1997, « La mondialisation et la fin du politique : diagnostic et perspectives », *La Revue du MAUSS*, n° 9 (1er semestre), pp. 137-150.

LEFBVRE Henri, 1958, 1961, 1981, *Critique de la vie quotidienne*, Tome 1 : Introduction, tome 2 : Fondements d'une sociologie de la quotidienneté, tome 3 : De la modernité au modernisme, Paris : L'Arche.

LERASS, Sciences de la société, 2006, Démocratie participative en Europe, Actes du colloque, Toulouse : LERASS.

LÉVY Pierre, 1997, « La cyberculture en question : critique de la critique », *La Revue du MAUSS*, n° 9 (1er semestre), pp. 111-126.

LICKLIDER J.C.R. et Robert W. TAYLOR, 1968, « The Computer as a Communication Device », *Science and Technology*, Avril 1968, <<http://gatekeeper.dec.com/pub/DEC/SRC/publications/taylor/licklider-taylor.pdf>> <<http://memex.org/licklider.pdf>>.

LOISEAU Gérard, 2000, « La démocratie électronique municipale française : au-delà des parangons de vertu », *Hermes*, n° 26-27, pp. 213-232.

MIÈGE Bernard, 1996, *La pensée communicationnelle*, Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.

MOSCO Vincent, 2003, « Brand New World ? Globalization, Cyberspace and the Politics of Convergence », dans *2001 Bogues. Globalisme et Pluralisme. Tome 1, tic et société*, Gaëtan Tremblay et Bernard Miège (sous la direction de), Actes du colloque international 2001 Bogues. Québec : Presses de l'université Laval, à paraître (septembre 2003).

MUSSO Pierre, 2000, « Le cyberspace, figure de l'utopie technologique réticulaire », *Sociologie et sociétés*, vol. 32, n° 2, <<http://www.erudit.org/revue/socsoc/2000/v32/n2/001521ar.pdf>>.

NORA Simon et Alain MINC, 1978, *Rapport au Président de la République : l'informatisation de la société française*, Paris : la Documentation Française, coll. Points politique.

PERRIAULT Jacques, 1989, *La logique de l'usage. Essai sur les machines à communiquer*, Paris : Flammarion.

PROULX Serge et ali., 2008, « Colloque Web participatif : mutation de la communication? », appel à comm., Colloque à l'ACFAS, mai 2008. <<http://cmo.uqam.ca/ColloqueWebParticipatif2008>>.

PROULX Serge, 1992, « De l'utopie sociale à l'idéologie de la communication », *CinémAction*, n° 63, pp. 219–224.

PROULX Serge, 1994, « Une lecture de l'œuvre de Michel de Certeau : l'invention du quotidien, paradigme de l'activité des usagers », *Communication*, vol. 15, n° 2, pp. 170-197.

Request For Comments (rfc) 1855 (Sally Hambridge), 1995, « Netiquette Guidelines », <<http://www.ietf.org/rfc/rfc1855.txt>>. En français : « Les règles de la Netiquette », traduction de Jean-Pierre Kuypers. <<http://www.sri.ucl.ac.be/frfc/rfc1855.fr.html>>. 1995.

REBILLARD Franck, 2007, *Le web 2.0 en perspective. Une analyse socio-économique de l'internet*, Paris : L'Harmattan.



RHEINGOLD Howard, 1993, *The Virtual Community : Homesteading on the Electronic Frontier*. Londres : Addison Wesley. Traduction en français : *Les communautés virtuelles (autoroutes de l'information : pour le meilleur ou pour le pire ?)*, Paris : Addison Wesley, 1994.

SIMMEL Georg, Kurt H. Wolff, (avec), 1964, *The sociology of Georg Simmel*, New York : The Free Press, coll. A Free Press paperback.

VEDEL Thierry, 1994, « Sociologie des innovations technologiques des usagers : introduction à une socio-politique des usages », dans *Médias et nouvelles technologies. Pour une socio-politique des usages*, André Vitalis (dir.), Rennes : Apogée, coll. Médias et nouvelles technologies, pp. 13-34.